Le Bec Bernard

Membre de : Société Archéologique du Finistère. Société d'Etudes de Brest et du Léon. Cercle Histoire et Archéologie de Lesneven.

Nota: Complément à l'étude « PONT-GRAC'H alias le pont du diable »

Paulus-Aurélianus

(Saint Pol-Aurélien)

est-il passé

dans le bro-Tréglonou-Lannilis-Plouguerneau?

Avant-propos

« L'esprit humain, trop curieux, ne se contente pas des vérités qui lui sont connues, il veut pénétrer jusqu'au ressort et aux matières »

Dom Guy-Alexis Lobineau



Le christianisme en Armorique (Pitre-Chevalier, La Bretagne ancienne Paris, 1859)

Introduction.

A ce jour, une confusion entretenue par diverses associations, met en relief le passage de saint Paul Aurélien dans notre région, elle affirme preuves à l'appui le périple de saint Paul Aurélien à travers les communes de **Tréglonou**, **Lannilis**, **Plouguerneau**.

Mais quelles sont ces preuves, d'où proviennent-elles, de quand datent-elles?

Les textes des brochures publicitaires continuent d'être alimentés, et manipulés avec habileté, ici concernant la chapelle de Prat-Paul, «... elle est mentionnée dans la vie de Paul Aurélien...» Là une croix, celle du pont-Grac'h «... est attestée par la vie de Saint Paul Aurélien...» Des exemples garantissant de façon irréfutable le passage du saint dans cette région, il y en a partout, le label de garantie consiste à dire ou écrire « est attesté dans la vie des saints ».

Bien entendu, si nous vous présentons les travaux suivants, c'est que deux écoles vont s'affronter :

Celle instruite par la nostalgique béatitude « selon la tradition », que nous respectons.

L'autre faisant appel à la réflexion, au raisonnement ensuite à l'analyse des résultats.

Notre étude s'appuie et fera référence aux nouvelles données apportées par de nouveaux « acteurs chercheurs », au fait de leur disciplines, qu'elles soient d'essence historique, linguistique, archéologique, ethnologique.

Exposé du problème

Vers l'an 520 *Paulus Aurélianus* débarque à l'extrémité Ouest de l'Armorique, « villégiature » quelque temps en « plebs Telmedovia » (Ploudalmézeau).

Cette coordonnée nous l'appelons « point A »

Son objectif, rallier l'île de Batz et prendre contact avec le comte *Withur* stationné sur cette île, que nous appelons « **point C** »

Question : où se situe(nt) le(s) « point B », placé(s) entre A et C?

Méthodologie de l'exposé

Nous le fractionnerons en trois domaines :

Première partie: Les sources hagiographiques

Deuxième partie : Analyse des lieux-dits sur les communes de Plouguerneau-Lannilis-Tréglonou

Troisième partie : Les études et recherches contemporaines

Première partie

Sources hagiographiques

Bibliographie

Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen-Age au milieu du XXème siècle, N.Y. Tonnaire (sous la direction de), presses universitaires de Rennes 2001.

Les vies des Saints de Bretagne, par Dom Guy-Alexis Lobineau, nouvelle édition, revue et corrigée par M. l'abbé Tresvaux, tome premier, édition de 1836.

Saint Pol-Aurélien et ses premiers successeurs, par l'abbé A-Thomas, édition de 1890.

Saint Paul Aurélien, vie et culte, B. Tanguy, J. an Irien, S. Falhun, Y. P. Castel, Minihi Levenez 1991.

Biographie Bretonne, par P.Levot, édition de 1857.

Bulletins de la Société Archéologique du Finistère (B.S.A.F)

Bulletins Diocésains d'histoire et d'archéologie, de 1901 à 1940 (B.D.H.A)

Buez ar Zent, Y-M.Madec, édition 1910.

• • • •

Albert Le Grand (~1599~1640)

1636 - Paraît à Nantes « les vies, gestes, morts et miracles des saints de la Bretagne Armorique », du dominicain de Morlaix, Albert Le Grand.

1659 - Cette nouvelle édition des « *vies des saints de Bretagne* » sera revue, corrigée et complétée par Guy Autret, chevalier sieur de **Missirien**. Indépendamment des additions et corrections qu'il fit à l'ouvrage d'Albert Le Grand, il ajoute à l'édition originale un complément de légendes.

1837 - Cette énième édition, sera reprise et annotée par Daniel-Louis-Olivier **Miorcec de Kerdanet**, fils de Daniel-Nicolas **Miorcec de Kerdanet**, de **Lesneven**. Avocat de la noblesse, il s'opposera au clergé constitutionnel sous la Révolution.

Lui seul pouvait se permettre de reprendre les « Annotations sur les Vies des Saints d'Albert Le Grand » commencées sous son père et d'embellir l'édition de 1659 d'une troisième source de légendes et autres fantaisies dans ses définitions toponymiques. Exemple concernant Ouessant : « ...Saint Pol ...appela cette terre l'île du Dieu Saint,' Doue Sant', d'où serait venu son nom français d'Ouessant... » (Thomas, bibliographie)

Point important : Notons que c'est cette édition de 1837, dont les notes et les observations historiques et critiques seront revues par M.Graveran (1793-1855), curé de St Louis de Brest (1826), successeur à l'évêché (1840) de Mgr de Poulpiquet de Brescanvel, qui servira d'école de référence dans les multiples « Est mentionnée, ... Est attestée, dans la vie de Paul Aurélien ».

Références

les cahiers de l'Iroise (avril-juin 1978 page 56, A-P. Ségalen.) :

« On confond fréquemment **Daniel**-Nicolas **Miorcec de Kerdanet**, né et mort à Lesneven (1752-1836) et **Daniel**-Louis-Olivier **Miorcec de Kerdanet**, également né et mort à Lesneven (1792-1874).....On doit à ce dernier de nombreux travaux d'archéologie et d'histoire,Et une édition de la Vie des saints de la Bretagne Armorique **d'Albert Le Grand.**

L'article poursuit : «on peut regretter qu'il ait souvent fait appel à son imagination pour suppléer les lacunes de son information »

Bulletin de la Société Archéologique du Finistère (1967, page 258)

« Daniel-Louis- Olivier **Miorcec de Kerdanet**, avocat, né à Lesneven en 1792, fils de **Daniel**-Nicolas **Miorcec de Kerdanet** (1752-1836), administrateur du département, en l'an III, président du conseil général sous l'empire, député ultra sous la restauration (anobli en 1815 par Louis XVIII).

A la mort de son père il hérite de son cabinet de jurisconsulte et des dossiers qu'il contient. Il, publie de nombreux travaux historiques et amasse à Lesneven de nombreux documents anciens d'origines diverses.

Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie (1926, pages 63, 64)

Article du chanoine G. Pondaven:

« Il s'est parfois élevé en quelques milieux, relativement aux procédés de M de Kerdanet des soupçons défavorables à sa mémoire. On allait jusqu'à soutenir ou laisser entendre qu'il aurait risqué des affirmations, modifié des textes ou même au moins en un cas, composé de toutes pièces sous la signature d'autrui ».....

« **Sur un point** toutefois la défiance n'était pas de mise. Nous voulons parler de la publication dans les Vies des saints de la Bretagne Armorique, pp. 493, sq. de la Liste des Eglises et Chapelles de Nostre Dame basties dans l'Evesché du Léon. »

« Le père Cyrille Le Pennec composa ce petit livre qui fut imprimé à Morlaix en 1647... »

Et notre brave chanoine de prendre la défense de M de Kerdanet, « possesseur de l'unique exemplaire probablement subsistant de ce travail du P. Le Pennec »

Cette prise de position sera mise à mal par le **père Jésuite** J.Le Jollec.

<u>1949 « Essais critique de Notre Dame du Folgoët »</u> par le père Joseph Le Jollec (Jésuite), Roz-Avel Quimper 1949.

Page 12:

« Dans son édition des Vies des saints d'Albert Le Grand, 1837- pages 70-72- de Kerdanet reproduit-**non** sans modifications – le texte de la bibliographie du Man. »

Page 34

« Avec M. de Kerdanet nous devons **déplorer la perte du texte** (original) de Jean de Langoueznou » Page 42 :

«On ne saurait excuser M. de Kerdanet d'avoir **falsifié le texte** de Pascal Robin : à deux reprises, il substitue Lesneven à Landévennec ; il met un quart de lieue là où Robin indique une demi-lieue de Bretagne ; sans attenter au texte, M.Lécureux et le chanoine Abgrall sont mal venus à nous parler de bévues du docteur angevin, à l'accuser de confondre Lesneven et Landévennec Goueznou et Guénolé »

Dom Guy-Alexis Lobineau (1666-1727)

1725 - Paraît à Rennes « les vies des Saints de Bretagne », par le bénédictin Guy-Alexis Lobineau. Il osa affronter l'orgueuilleuse et irritable maison de Rohan, en rejetant comme un mythe l'existence de Conan Mériadec, maison qui prétendait descendre de l'an 383.

Historien, Alexis Lobineau assainit la vie des Saints en extirpant toutes légendes et autres « selon la tradition ». Ainsi fonctionne notre bénédictin, sur des fondations à base de rigueur intellectuelle.

1836 - A l'instar de Miorcec de Kerdanet, vu ci-dessus, mais avec douze mois d'avance, l'abbé **Trésvaux** (chanoine, vicaire général et official de **Paris**) réédite une nouvelle édition des Vies des Saints de Bretagne revue et corrigée. Ici aussi la sobriété sera de mise, point de fantaisie.

Est-il besoin de souligner que c'est la «Vies des Saints de Bretagne » du Lesnevien fils de son père Miorcec de Kerdanet, adepte du légendaire, validé par l'abbé Graveran futur patron de l'évêché qui servira de support aux historiens de monographies régionales ?

Sources de recherches d'Albert Le Grand, de Guy-Alexis Lobineau

Albert Le Grand, 1636, et Guy-Alexis Lobineau, 1725, n'ont pas la connaissance de l'œuvre manuscrite originale, la (*Vita Pauli*) de *Wrmonoc*, prêtre et moine de l'abbaye de Landévennec, document daté de l'an 884.

Deux manuscrits relatent la vie de saint Paul-Aurélien. L'un du Xiècsiècle, provenant de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, conservé à la Bibliothèque publique d'Orléans. L'autre de la fin du XI iè siècle ou du début du XII iè siècle, conservé à la Bibliothèque Nationale (B.Tanguy, bibliographie).

Nos hagiographes ne se lanceront pas dans cette aventure aléatoire, garantissant le passage du Saint passant par tel ou tel endroit. Et c'est d'ailleurs surprenant de la part du dominicain Morlaisien Albert Le Grand qui à ses débuts, il faut le souligner, «...se livra au ministère de la prédication, et c'est en l'exerçant de bourg en bourg, de paroisse en paroisse, qu'il recueillit les traditions... »

« Il recueillit les traditions » vers 1630, concernant le lieu dit Prat-Paol, dont nous parlerons plus loin. Il n'en parle pas, n'est-il pas curieux ?

Nos deux hagiographes nous mettent en situation.

Quittant sa base située au « point A » (Ploudalmézeau), Paul se mit en chemin, suivi de tous ses compagnons, afin de rejoindre le « point C » (île de Batz).

...... « Arrivés dans un lieu que l'on appelait les pierres (plebs Lapidea)... », tous ses disciples après avoir cherché en vain quelque fontaine dans les environs allaient mourir de soif. Le saint touché de compassion fait sourdre trois belles fontaines... », ensuite ils rencontrent un berger qui se propose de les conduire auprès du comte Withur.

On peut dire qu'avec ces seuls indices, pouvoir positionner ce point B sur une carte, sans connaître la route estimée initiale du saint, relève de la gageure.

De **1636 à 1725**, aucune allusion ne sera faite sur le tracé du passage du saint à travers les communes de Tréglonou, Lannilis, Plouguerneau.

Aucun indice, de l'an 1636 à l'an 1725, ne matérialise ce passage.

Il faut noter que ces périodes correspondent aux réalisations toutes nouvelles des relevés de cartes tant maritimes que terrestres. Il deviendra alors facile et tout naturel de **tracer sur une de ces cartes une droite reliant les points A et C**, et de se poser la question :

Mais par où le saint est-il donc passé?

Mais c'est bien sûr... à Tréglonou n'y a-t-il pas un ancien passage à gué? L'église n'est pas encore sous le patronage de St-Paul mais cela ne saurait tarder. La carte du sieur Hardy nous fait franchir l'Aber-Wrach sur le pont-Grac'h (voir ci dessous) et, miracle sur le gâteau, le village du Grouannec dont le nom a le sens de « lieu couvert de graviers » est situé sur la commune de Plouguerneau.

La trame est écrite, **il n'y à qu'a attendre 1837**, l'aura régionale de Miorcec de Kerdanet, une touche de légendes, une reprise en main de Dom Plaine, et cet ensemble deviendra un monument cultuel au label : « C'est mentionné dans la vie des Saints »!

Dom Plaine savant bénédictin (1833-1900)

1882 - En reprenant cette nouvelle vie de saint Pol écrite par Wrmonoc (ouvrage inédit jusque là), Dom Plaine disait : «La chronologie de saint Pol de Léon n'a jamais été éclaircie jusqu'ici...

......Nous croyons cependant **avoir trouvé quelques points de repères** ou jalons, qui pourraient tracer la route dans ce labyrinthe.. » (A.Thomas bibliographie)

Mais peut-on donner du crédit à ce bénédictin, dont l'œuvre sera « **rejetée** par les bollandistes, exigeant une extrême rigueur méthodologique »

La doctrine de Dom Plaine peut se résumer en deux mots : '**'qu'importe les moyens''......** afin « d'attirer l'intérêt sur nos Saints Bretons, les mettre en lumière ; les faire aimer..... »

Nota: Lire l'excellent article de Ph. Guigon, « F.Plaine et le Finistère (1876-1900) B.S.A.F.2004, pages 387,405 »

1890 - Laissons-nous guider dans ce labyrinthe, par l'abbé **Alexandre Thomas**, qui reprend dans son ouvrage l'œuvre de dom Plaine cité en bibliographie.

« La marche de Pol et de ses compagnons ressemble bien à celles de gens qui vont à l'aventure, ils traversèrent le territoire de **Tréglonou**, **Landeda** (sic) **Lannilis**, et arrivèrent à **plebs Lapidea** qui sera identifié comme étant le village actuel du **Grouanec**, continuent leur chemin jusqu'au lieu qui s'appelle **Caër Wiorman** (maintenant **Plouguerneau**) »

Un autre texte précisera: «...Dans une paroisse que ses habitants appellent Lapidea ou en breton **Meinin** ''pierreuse'' en un lieu nommé villa **Wormawi** »

Poursuivons notre voyage : « Le point précis où saint Pol arriva dans cette partie pierreuse de la paroisse actuelle de Plouguerneau se trouve au fond de la baie de l'aber-wrac'h, (au pont-Grac'h) « L'endroit où le Saint fit (sourdre ses trois sources) s'appelle aujourd'hui Prat-Paol.. »

1910 - Buez ar Zent.

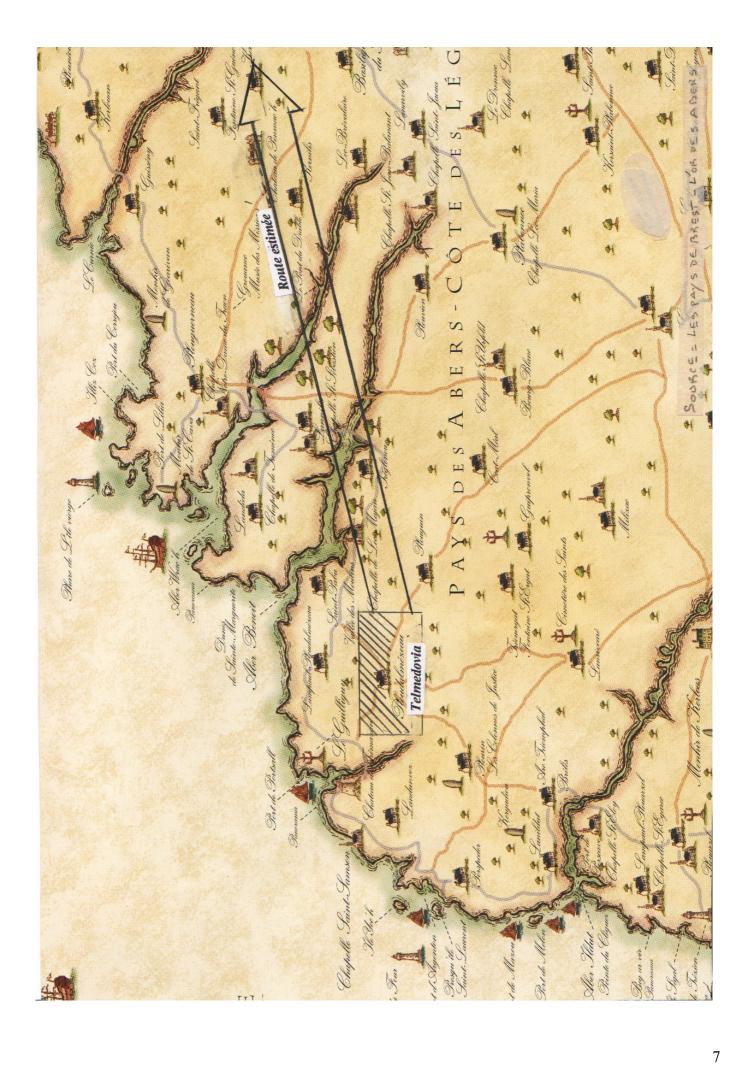
« Paol a zentaz, hag a zouaraz gant he dud e **Pors-Paol**, etre **Lambaol ha Plouarzel**.....Ac'hano ez eaz da **Lambaol-guitalmeze**, eno e savaz eur gouent all ; da c'houde e skoaz dre **Dreglonou**, **Pont-Grac'h**, ar **Grouanek** ha **Ploueskat** varzu **Kastell**... » (Buez ar Zent, 1910, bibliographie)

Position cardinale du point B:

Confronté à ces « affirmations irréfutables », il paraîtrait pensable que saint Pol et ses compagnons soient passés par ce point **B** situé sur la commune de Plouguerneau après avoir franchi les communes de Tréglonou, Lannilis.

Ensuite arrivés au Grouanec, après une halte à Prat-Paol, guidés par un berger ils empruntent l'ancienne voie romaine qui les mène à l'ile de Batz via Kerilien.

Mais voilà, « La tradition est respectable tant que l'histoire, la linguistique, l'archéologie, l'ethnologie ne la démentent pas.. »



Bernard Tanguy, « Saint Paul Aurélien, vie et culte » (bibliographie).

« **D'aucuns**, arguant de la présence à **Prat-Pol de trois sources** et de l'existence à 2,5 km au nord-est du village du Grouanec, dont le nom a le sens de''lieu couvert de gravier'', **ont situé là** le cadre des faits évoqués par Wrmonoc. Outre que Le Grouanec faisait partie de la paroisse de Plouguerneau, un simple examen des données du texte **montre que c'est impossible** »

De civitas Legionum à Kastell-Paol, (B.S.A.F, 1984, page 107).

« Uurmonoc (Wrmonoc) dit, en effet que, parvenu dans la plebs Lapidea (alias Meinin), "situé à l'extrémité du pagus Léonensis, au bord de la mer bretonne", le saint s'arrêta en un lieu de cette paroisse nommé villa Wormawi. Quand on a reconnu dans ce toponyme l'actuel village de Gourveau, encore écrit Gourmao, au XV iè siècle, près du port de Pempoul,.....la plebs Lapidea ou Meinin est donc bien Plouénan, Plebs Menoen vers 1150.

Recalage géographique du point B...

Le point B ainsi défini à Plouénan, situé grosso modo à la même position que le point C, nous fait dire que $\mathbf{B} = \mathbf{C}$: Nous voilà donc revenu à notre situation de départ.

Afin de comprendre un peu mieux les mécanismes mis en place dans cette fenêtre de l'histoire, comprise entre la seconde moitié du XVIII° siècle et la fin du XIX° siècle, nous allons tacher d'établir un état des lieux de l'existant et d'analyser les ressorts qui ont motivé la mise en marche de cette mécanique cultuelle.

Deuxième partie

Analyse des lieux-dits sur les communes de Plouguerneau-Lannilis-Tréglonou.

Bibliographie

Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon, R.Couffon-A.Le Bars, édition 1959. Le Finistère pittoresque, G.Toscer, édition 1977.

Le Finistère monumental, L.Le Guennec, édition 1981.

Dictionnaire topographique du Finistère, A.Deshayes, Coop Breizh édition 2003.

Dictionnaire des noms de lieux bretons, A.Deshayes, ArMen-Le Chasse-Marée, édition 1999.

Archives départementales du Finistère à Quimper.

Dictionnaire des noms de communes trêves et paroisses du Finistère, B.Tanguy, ArMen-Le Chasse-Marée, édition1990.

Plouguerneau, Vie et mort du paysan Léonard dans la seconde moitié du XVIII° siècle, J.P.Hirrien,

Plouguerneau, une paroisse entre Manche et Océan, chanoine H.Pérennès, édition 1941.

Plouguerneau, Histoire, P.Abjean, mairie de Plouguerneau 1987.

Bulletins Diocésain d'histoire et d'archéologie, l'Evêché de Léon de 1613 à 1651, par le chanoine P.Peyron, volumeXV, année 1915.

Pont-Grac'h, alias Le Pont du diable, Etude et description de l'ouvrage, Historique-Pétrographique-Ethnologique, B.Le Bec, mairie de Lannilis 2005.

Amzer, sur les pas de Saint Pol, journal culturel du Pays des Abers-Côtes des Légendes, N°6 Grand Dictionnaire Français-Breton, F.Vallée.édition 1931.

Carte archéologique de la Gaule, Le Finistère, P.Galliou, édition 1989.

Atlas des croix et calvaires du Finistère, P.Y.Castel 1980.

Sur les pas de Pol-Aurélien, colloque international 7-8 juin 1991 à St-Pol- de-Léon.

Traité de toponymie historique de la Bretagne, E. Vallerie, traduction française, An Here, 1995.

Les stèles de l'age du fer dans le Léon, M.Y.Daire P.R.Giotet, 1989, (Cdt E.Morel, pages 73 et suivantes)

PLOUGUERNEAU (Origine du nom).

1907 - Eponyme de *Wirman* ''*Plebs Wirmani*'', l'un des douze prêtres compagnons de saint Pol Aurélien (Toscer, bibliographie).

1919 - *Ploe Kerneu* vers 1330, Dom Plaine croit voir dans son saint patron *Wirmani* ou Wirman, l'un des douze prêtres compagnons de saint Pol Aurélien, (Le Guennec, bibliographie).

1990- *Ploe Kerneu* vers 1330, ce nom de Cornovia, à l'origine du nom du breton Kerneo...(toponyme de la Cornouailles anglaise) (Tanguy, bibliographie).

<u>Nota</u>: Il faudra attendre l'année **1919**, pour apprendre que la paroisse de Plouguerneau ne doit pas son origine à W*irmani* ou Wirman, du nom (supposé) d'un des douze prêtres compagnons de saint Pol Aurélien.

1ère Le lieu-dit Prat-Paol

Prééminences des vicomtes de Coatquénan

« Au XV°siècle la juridiction de la vicomté de Coatquénan s'étendait sur les paroisses de Plouguerneau, Tréménec'h, Kernouès, Sibiril, Kernilis.... Les vicomtes de Coat-Quénan, et leurs successeurs, Bouteville seigneur du Faouët, De Goulaine seigneur de Pommerieux, De Ploeuc...jusqu'aux vicomtes de Carné, Jacques en 1696 à Ambroise décédé en 1856, jouissaient de tous les droits de fondateurs dans l'église de Plouguerneau ainsi que dans les **chapelles de Saint-Quénant, de Loguivy, et de N-D du Groanec** ». (Pérennes, bibliographie)

<u>Saint-Quénant</u>: La chapelle primitive sous le vocable du saint fut érigée vers l'an 1430, une seconde sera fondée en **1680** par dame Alice de Launay, épouse Bouteville, seigneur du Faouët. **Saint-Quénant** premier pasteur de l'église paroissiale de Plouguerneau, **sera détrôné** par les apôtres Pierre et Paul.

Nous pouvons souligner que la chapelle de Prat-Paol située sur le territoire de la vicomté reste une inconnue dans l'historique des **Coatquénan**, comme si elle n'existait pas.

Saint Pierre et Saint Paul.

L'église de **Plouguerneau**, comme celle **de Lannilis**, est placée sous le vocable des deux apôtres **romains**, **Saint Pierre** et **Saint Paul**.

Saint Pierre (l'apôtre)

Pierre, Pezr en moyen-breton nous donnera Per en breton pré-moderne. (Latin Pétrus).

Saint Pol (de léon) et Saint Paul. (l'apôtre).

(Extrait du traité de toponymie historique de la Bretagne de **Erwan Valérie**, bibliographie), page 227 (2.243) :

.....la graphie -o- de Saint Pol (de léon) ne semble pas avoir de caractère d'ancienneté (nous ne l'avons pas rencontré avant 1709) et en réalité les formes anciennes nous guident vers une forme canonique |poul| et non |paol| ou |paul| :

Saint Pou en: 1381, 1428, 1460, 1475.

Saint Paoul en: 1422, 1451et 1472.

....Paoul ; étant la forme bretonne authentique du nom de Paul Aurélien

....Paul, Paol, étant celle du nom de l'Apôtre

Page 231 (2.250):

....La forme Paul (l'apôtre) dans le Catholicon, qui représente |Paol| sans ambiguïté, montre que cette dernière forme (accueillie en breton depuis l'époque pré-moderne) était déjà admise pour le prénom, alors que |poul| se maintenait encore dans les toponymes.

Catholicon (édition 2005, page 153)

Breton : Paul. Gallo : Pol.

Latin: Paulus, (propre nom)

Le lieu-dit **Prat-Per** sur la commune de Lannilis et le lieu dit **Prat-Paol** sur la commune de Plouguerneau sont les éponymes des Saints romains **Pierre** et **Paul**.

- a) Ces lieux-dits semblent ne pas appartenir aux biens de la fabrique, nous n'avons rien trouvé concernant notre sujet aux archives dans les séries Q et V, mais cela a pu nous échapper.
- **b)** Aussi nous pensons plus sérieusement, à la «**colonisation spirituelle** » du terrain, « là où 'on' avait détruit des sanctuaires païens, 'on' construisit des églises et des ermitages » (Merdrignac, bibliographie)
- c) Faute de pouvoir construire une chapelle sur chaque fontaine, sur chaque lieu matérialisé de stéles datant de l'Age du fer, afin d'exorciser toutes tentations de superstitions et d'idôlatries païennes, le XVII° siècle n'est-il pas l'âge béni des prédicateurs, le plus simple et le plus économique était de placer ces terroirs sous la protection d'un Saint.
- d) Nous remarquons que dans 90% des cas, le déterminant « Prat ou Prad » nous indique la présence d'un lavoir. Prat-Paol et Prat-Per n'échappent pas à la règle. Au chef de ces lavoirs se trouve la fontaine, dans la fontaine une petite niche abrite le saint.
- e) La présence de vestiges archéologiques des âges païens sur les communes de Plouguerneau et Lannilis aux lieux-dits Prat-(Per/Paol) sont clairement identifiés, '' fontaines, sous terrain, lia, stèles''. (P.Galliou, bibliographie)
- f) Sur la commune de Plouvien, dont l'église est dédiée aux Saints romains **Pierre** et **Pau**l, et comme par hasard à Kérarédau une fontaine appelée Feunteun Paol, il est à noter que cette fontaine est située à 200 mètres de l'antique passage du Diouris menant de Lannerchen à Plouvien.
- g) Comme le souligne E. Vallerie dans son corpus |Paol| provient du breton pré-moderne, l'antiquité eut été que ces toponymies soient Prat- |Poul |Paoul|, Feunteun |Poul |Paoul| ce qui n'est pas le cas, d'autre part, ces toponymes en |Paol| semblent prendre naissances lors du placement des paroisses sous la protection des Saints romains Pierre et Paul.

Continuons:

Il nous semble que les grands ''oubliés''de notre histoire régionale soient : le concile de Trente avec ses sessions étalées de 1545 à 1563, les guerres de religions qui s'ensuivirent, et la redistribution des objectifs de l'église Romaine avec la feuille de route à respecter au niveau des évêchés :

- Renforcement du culte de la Sainte Trinité
- Encouragement du culte Marial
- Application cultuelle et vénération des ''cadres'' apôtres de la Sainte Eglise Romaine
- Multiplication des missions pastorales et prédications

Avec pour artisans à la grande timonerie de Rome, les papes **Paul III** (de1534 à 1549), **Paul IV** (de 1555 à 1559) et **Paul V** (de 1605 à 1621) le message ne peut être plus clair.

A ce tournant crucial de l'histoire catholique, peut-on imaginer que nos Saints Bretons évoluant en division régionale pouvaient accaparer l'espace cultuel dicté par Rome pour faire plaisir aux croyants de légendes?

Les croix de mission de nos campagnes, ornées des emblèmes ci-dessus cités sont là pour nous le rappeler.

Ensuite:

« L'hypothèse fera sursauter mais après avoir sursauté, que l'on considère avec attention les faits suivants » (Léon Fleuriot, bibliographie)

Le nom de **l'apôtre romain** Paul (**Pol**) sera donné comme patronyme au terroir appelé **Prat-Paol**. Le nom du Saint fondateur de l'évêché du Léon **Paul-Aurélien** sera ensuite dédié à la chapelle construite sur le site de **Prat-Paol**. Concernant la datation de la chapelle « Prad-Paol », nous la verrons en 3^{ème} partie de cet exposé.

Historique:

Dictionnaire topographique du Finistère, **A.Deshayes** (bibliographie) Prat Paol 1629 (30h26) date erronée.

Prat paul 1704 (reg par)

La première datation connue concernant le lieu-dit Prat-Paol, 23 Juin 1629.

Ces actes de propriétés sont accessibles aux archives départementales du Finistère à Quimper, sous la référence 30 H26.

La série H, concerne le clergé régulier avant 1790, les sous-séries de 24 à 40 sont dédiées aux ordres religieux de femmes. Celle qui nous regarde, la sous-série 30, est en relation avec notre objet « Carmélites de Morlaix »

Que disent ces actes ? (ils sont rédigés en français du XVII°) :

« Patrimoine de Plouguerneau : Un parc situé au **terroir** de **Prat Paol** nommé parc ar **rascol** tenu en ferme par Yvon Blinchan...etc »

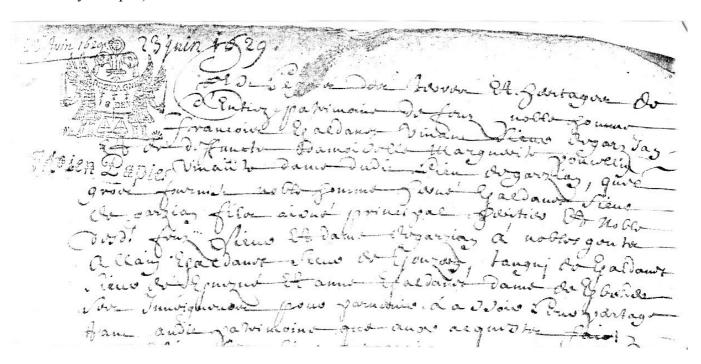
Au dos des actes, nous pouvons lire ce qui suit :

« Le partage de ''Mad'elle De Garsian'' c'est le gros des biens. Dans l'article 26 est le convenant **Pénanéch** de la paroisse de Plabennec en Léon appartenant aux **Carmélites** de Morlaix **depuis 1680** »

Cette annotation écrite date du **19° siècle**, le mot **convenant** a été raturé et remplacé par **'manoir noble'**. **Problème**, la date. Ce'' **23 juin 1629**'' écrit de la même main a été rajouté à l'en-tête de l'acte officiel. Dans ce document, il n'est nulle part fait mention de date tant manuscrite que chiffrée. Nous refusons ce

Dans ce document, il n'est nulle part fait mention de date tant manuscrite que chiffrée. Nous refusons ce document comme certificat officiel d'ancienneté. Cependant, nous pouvons établir d'une façon formelle la date de réalisation des actes.

Le timbre des feuilles, appelé, **'Bourgeois de Rennes'** d'une valeur de 18 deniers, sous-noté 'Moien Papier' sera édité le 1^{er} janvier **1678**, il aura cours jusqu'en **1708**, (Histoire de Bretagne, tome V, page 630, Barthélémy-Pocquet).



Ces actes ayant étés rédigés entre 1680 et 1708, cela correspond à la période de la décision prise, le 4 mars 1697, avec l'accord des notaires royaux du siège de Lesneven, de reconstruire l'église paroissiale de Plouguerneau sous l'égide des Saints romains **Pierre** et **Paul**. Il est évident que 'l'étude épiscopale' concernant ce transfert de saints fut décidée bien en amont dans le temps.

Pour preuve le calvaire qui suit, répertorié 1994 dans l'Atlas des croix et calvaires du Finistère :

« ...En bordure de la route qui va à Lesneven (au sortir du bourg), un socle élevé supporte une majestueuse croix en granit, portant le Christ assisté de la Vierge et de saint Jean....De l'autre côté de la croix les apôtres saint Pierre et saint Paul (le romain)... », datée de 1618 (Pérennès) 1616 (Atlas)

Commentaire 1: Le **terroir** de Prat-Paol n'est pas un simple champ, un terroir c'est l'ensemble des terres dépendantes d'un village, d'une communauté située en un lieu-dit, sa datation sur manuscrit, la plus ancienne connue à ce jour tourne entre l'an 1680 et 1708.

Commentaire 2 : Parc ar rascol, nous avons ici affaire à un ''faux-ami '' pour les clercs de langue française qui rédigent des actes. En règle générale ils retranscrivent phonétiquement ce qu'ils entendent. Ainsi le mot breton raoskl se prononce rascol, qui se traduit par : roseau.

Le roseau ainsi que la paille étaient des '' matériaux'' de base pour la confection des toits en chaumes. Si la récolte de la paille se faisait dans les champs, celle du roseau s'effectuait dans les marais ou autres '' terres vaines et vagues'' marécageuses. On ne peut pas dire que la chapelle sise à Prat-Paol soit construite sur un sol aride. Une source, trois fontaines, un lavoir : choisir un endroit plus humide paraît difficile.

Commentaire 3 : Carmélites, cette information est instructive à bien des égards. En 1623, l'affaire des carmélites dans le diocèse du Léon deviendra pour son évêque Mgr De Rieux un drame, presque un schisme épiscopal. Exclues de divers chapitres, «..Elles auront la faveur et la protection de Mgr de Rieux Seigneur de Saint Pol de Léon »,«.. Où l'évêque les logea dans son palais épiscopal » (P.Peyron bibliographie).

Les carmélites possèdent des biens situés sur le terroir de Prat-Paol. S'il y eut une chapelle à ériger sur ce ''parc ar rascol'' et devoir la dédier à un saint, la réponse paraît toute trouvée. Cependant, un souvenir émotionnel de reconnaissance, en mémoire du saint patron de leur bienfaiteur, ne constitue pas un motif suffisant pour la construction d'un tel édifice, aussi nous quittons cette voie pour l'instant.

Commentaire 4 : La réalisation de cette chapelle dut correspondre à un évènement sérieux et grave, motivé d'un besoin cultuel collectif fort, son nom : LA PESTE et le CHOLERA.

Deux épisodes de ces épidémies nous sont connus :

1640 - La peste terrasse les communes de Lannilis et de Plouguerneau.

La première conserve le souvenir avec sa chapelle St Sébastien (protecteur évoqué contre la peste) et un champ appelé "Parquier an anaou", le champ des défunts. La seconde conserve le souvenir dans un lieu-dit" Straed ar c'horfou maro", le chemin des corps morts, et une procession votive "Tro ar Zent" (Abjean, bibliographie).

1781 - Le choléra.

A Plouguerneau « On y a enterré depuis le 1^{er} août plus de 200 corps morts. Les fossoyeurs ne creusent les fosses qu'à deux pieds et demie... » Le hameau de Prat-Paol ne fut pas épargné. (J.P.Hirrien, bibliographie).

Cependant, ces deux événements ne donnent pas la réponse : De quand date la chapelle, de l'époque de la peste ou celle du choléra ?

Les informations qui suivent peuvent nous apporter des éléments de réponse.

2ème La procession des petits saints.

« Trois processions extraordinaires se font à Plouguerneau au cours de l'année », la seconde part le dimanche suivant le jour de l'Ascension et passe par les chapelles de saint Goulven à Kerily, du Grouanec, de Prat-Paol, du Traon. Cette procession était précédée par « de riches paysans se disputant à coup d'enchères l'honneur de porter des petites statuettes de saints peinturlurés emmanchés au bout de bâtons ». La tradition locale attribue l'origine des trois processions au souvenir de la cessation de l'épidémie de la peste vers1640.(H.Pérennès, L.Le Guennec, bibliographie).

Quels sont ces saints?

Avant 1941 ils étaient au nombre de 23 dont dix-neuf datent du XVIII° siècle. Sont présentés les deux apôtres romains Pierre et Paul et nous notons **un grand absent**, et de taille pour les faiseurs de légendes, saint Paul Aurélien lui-même. (H.Pérennès, B.S.A.F 1904)

Après 1945, ils seront portés au nombre de 33, saints **Pol-Aurélien**, Herbot, Hervé, Fiacre, etc. **sont récents**, (P.Abjean, bibliographie).

Ouelle est la situation?

- A), Jusqu'à une date avancée de l'histoire : Terroir de Prat-Paol, = "procession" du petit saint, Paul le romain.
- **B)**, Ensuite : A une date très, très avancée, en fait à une date proche de nous : Terroir de Prat-Paol plus chapelle dédiée à Paul Aurélien, = "procession" du petit saint Paul le romain plus "procession" du petit saint Paul Aurélien.
- C), Sans avoir levé le doute concernant cette fallacieuse date de 1629, notre déduction eut été fragilisée, n'est-il pas?

Déduction:

Si saint Paul Aurélien avait fait partie de l'équipe de base des saints, la chapelle eut été honorée bien plus tôt, il nous semble que ce ne soit pas le cas. Ensuite, vu que Paul le romain faisait partie des premiers petits saints, cela peut démontrer que le hameau portant son nom était sous sa protection.

3^{ème} La chapelle de Prat-Paol

Que sait-on sur la chapelle de Prat-Paol?

Pérennès (bibliographie), « **D'après** '' la Vie de saint Paul par Wrmonoc''... Le saint s'arrêta à Prat-Paol » **et c'est tout**.

Nous sommes étonnés et déçus de ce manque de rigueur de la part du chanoine Pérennès, lui si précis dans ses dates, dans ses détails, dans ses références. Sur Prat-Paol : rien, ce n'est pas son style.

Remarquez, il en sera de même chez les chanoines, Abgrall, Kerbiriou et autres.

Couffon & Le Bars (bibliographie) : « Elle est mentionnée dans la Vie de Paul Aurélien », pas plus d'information.

Abjean (bibliographie) : « Elle est mentionnée dans la Vie de Paul Aurélien », ces allégations nous pouvons les multiplier par.... sans commentaire.

Tout se passe comme si nous étions confrontés à quelque chose d'inavouable, quelque chose qu'il faut cacher, comme si cette période de l'histoire, comprise entre la seconde moitié du XVIII°siècle et la fin du XIX°siècle faisait partie du « Black-âge de Prat-Paol », bref comme si, « cachez moi ce saint que je ne saurais voir », mais lequel, le premier, Paol, ou le second, Paol ?

Peyron (B.S.A.F, 1904, page 317):

« **Dom Plaine** nous dit que c'est là où saint Paul s'arrêta venant de Lampaul-Ploudalmézeau, et y fit sourdre trois fontaines, une sous l'autel,...etc »

Le chanoine Peyron, en citant Dom Paine, laisse à ce dernier la paternité de cette affirmation, sa prudence en la matière le conduit à ne pas se référer à Wrmonoc.

Nota: Une des 'Vies des saints de la Bretagne Armorique' par Albert Le Grand, sera annotée par les chanoines Thomas, Abgrall, Peyron (Quimper, librairie Salaun, MCMI, 347 pages).

Existe-t-il des vestiges ?

Pour certains, « elle serait rebâtie à l'emplacement d'une ancienne chapelle qui daterait du XVII° siècle », pour d'autres, «... dont une partie date du Moyen- Age ». Nous avons vu ci-dessus qu'elle ne figurait pas dans les possessions et prééminences des Coatquénan à qui ce terroir appartenait. Ce faisant, cet étalon de mesure ne repose pas sur des études tant archéologiques que pétrographiques, ces dernières auraient été utiles afin de connaître entre autre la provenance des matériaux employés.

Gardons en mémoire une des remarques de feu P.R.Giot « ..De nombreux édifices seront construits avec l'apport de matériaux provenant d'ouvrages abandonnés et donneront l'illusion... . »

Confronté à ces affirmations irréfutables « elle est mentionnée », nous sommes en droit de nous poser la question, quand fut construite la chapelle de Prat-Paol?

Quand?

La date, « Elle est mentionnée dans la Vie de Paul Aurélien » nous paraît, vous en conviendrez, tout à fait aléatoire, pour ne pas dire fantaisiste.

Le Guennec (bibliographie), nous ouvre une piste, «... Parmi les autres chapelles disparues ou en ruines, on peut citer : Prat-Paul, dédiée à saint Paul Aurélien », cette information date de **1919**.

Il faut savoir qu'un monument bas de gamme, construit aux normes et matériaux de l'époque, sur terre battue, qui plus est en terrain marécageux, sans chauffage, a une durée de 'viabilité' maximum de 100 ans (boiserie, couverture), les 'bricoles' dites de rénovation ne feront que retarder l'échéance appelée ruine. L'ensemble global, réalisation/ruines, tient dans une enveloppe de 130 à 150 ans.

Pour affirmer ce constat les exemples ne manquent pas, ainsi l'église de Plouguerneau construite vers la fin du XVII° siècle sur d'anciennes fondations, sera remaniée en **1701**. En **1791** nous la trouvons « dans un état de grand délabrement ».(H.Pérennès, bibliographie)

Année 1919 moins 130 ans égale (environ) année de construction : 1789. Année 1919 moins 150 ans égale (environ) année de construction : 1769.

Entre ces deux dates, vous en connaissez maintenant une autre, **1781** le choléra. On peut nous rétorquer qu'elle était peut-être en ruine depuis déjà bien longtemps. Impossible, car faire ''processionner'' les petits saints sur des ruines, ce n'était pas dans les traditions de la maison.

Autre référence, la Révolution (ref, Pérennès, bibliographie pages 134,135)

Aout 1792:

« Les églises et chapelles supprimées sont : Tréménec'h, Le Val,....''Pratpaul'', Lesmel. » 16 Aout 1792 :

« ...Que six chapelles appartiennent à la nation.....Saint-Quénan, ''**Pratpaul''**, le Val..... » Il nous semble improbable que la nation eut apposé des scellés sur des ruines.

4ème Les mystères de la croix de Kerléo, XVIème siècle

Au sujet de cette croix nous sommes en présence de **quatre documents différents**. Nous soulignons ce simple fait afin de mieux comprendre la complexité de notre étude.

« L'esprit humain, trop curieux, ne se contente pas des vérités qui lui sont connues, il veut pénétrer jusqu'au ressort et aux matières »

Le premier :

1941. Chapitre calvaire (et croix) du chanoine Pérennès, (bibliographie, pages 44,45,46)

Rien de notre chanoine au sujet de cette croix. Aurait-il ignoré cette œuvre du XVIème dans sa description des croix et calvaires ? Peut-on mettre en doute les compétences des personnalités citées par le chanoine Pérennès dans son introduction ;

« Je remercie tous ceux qui m'ont aidé à mener ce travail à bon terme, **notamment le clergé de Plouguerneau**, MM. Le vicomte Frottier de la Messelière et Alain Cleuziou......etc »

Le second, (page suivante):

1979. Document édité par la préfecture de Quimper, le 9 aout 1979, à l'attention des Maires du département. Objet : Année du Patrimoine / Inventaire des Croix et Calvaires. Le préfet : P.Jourdan. En annexe à ce document, est cité en exemple, **'la croix neuve à Kerléo'**.

Est annoté en manuscrit, « La croix se trouvait autrefois sur la route de Lesneven,

et selon une autre version, plus vraisemblable, à <u>Pont-Grac'h</u>, S.E de la commune »

Suit:

Sur une plaquette de marbre (est inscrit) : "Dalc'homp en hor chalon Kentellou ar mission Miz here 1960"

Selon une autre version ? Quelle version? Plus vraisemblable ? En fonction de quel critère ? Désolé mais nous faisons une confiance totale à l'intégrité et le sérieux du chanoine Pérennès et notamment au clergé de Plouguerneau dans leurs études.

Le troisième :

1980. Répertoriée, 2044 dans l'Atlas vu ci dessus, « la croix provient de Prat-Pol, au-dessus du Pont-Crac'h »

Le quatrième :

1995. Calvaire près du chemin menant à pont Krac'h transféré en 1960 à Kerléo.

2006. Un très beau calvaire du XVIème siècle (témoins de la christianisation du site du pont-Krac'h) déplacé en 1960 à Kerléo.

Sans commentaire, nous laissons à l'auteur de cette affirmation gratuite (pour ne pas dire folklorique) le *''principe d'infaillibilité* '' de ce témoignage.

Et le pont Pont-Krac'h là-dedans que vient-il faire?

Car enfin, en 1941 ni croix ni calvaire, puis située quelque part sur la route de Lesneven elle aurait été déplacée et remontée au-dessus du pont et ensuite en 1960 elle sera transférée de Prat-Pol à Kerléo, pour que faire ? l'historique ne le dit pas.

Comme c'est curieux ! Nous préférons laisser l'analyse de nos propos, l'origine de nos informations, nos interrogations, à la réflexion de nos lecteurs.

La croix se trouvait autrefois sur la route de Lesneven,

Une simple question de bon sens nous amène à dire que cette version est la plus appropriée.

<u>Pourquoi</u>: Dans cette même direction:

Au Grouannec, Croix à fleurons, crucifix, Vierge à l'enfant, Les matériaux employés sont de granite et de Kersanton. XVIème siècle.

Pont-Avignon (Pont-ar-Vignoun) Croix à fleurons, dais, Christ, Vierge à l'enfant. Les matériaux employés sont de granite et de Kersanton. XVème siècle.

Il faut quand même souligner qu'au bout de cette route qui mène à Lesneven se dresse la prestigieuse basilique de **Notre dame du Folgoët**, dont la construction durera de 1365 à 1419 et au-delà. Sur ce chantier l'utilisation du Kersanton sera pour la première fois mise en œuvre.

Il n'est pas étonnant que cette route de pèlerinage soit jalonnée des symboles du Christ, Vierge à l'enfant, en matériaux de granite et de Kersanton, concept novateur et fleuron du savoir- faire Léonard.

Que le Pont du Diable « au-dessus du Pont-Crac'h » eut bénéficié de cette marque de vénération ne nous semble pas crédible.

D'autre part au XVIème siècle, il n'y avait pas de pont à cet endroit, ni de lieu-dit dédié à l'apôtre Paul. N'oublions pas que la première référence officielle écrite sur ce lieu-dit date de la fin du XVIIème siècle.

Conclusion.

N'assistons-nous pas à un ''remake'' Miorcec de Kerdanet, Dom Plaine concernant notre objet ? On peut se poser la question.

5^{ème} le miracle des trois sources

Nous n'allons pas épiloguer sur le surnaturel qui appartient au domaine de la béatitude.

Cependant, faire sourdre trois fontaines sur un domaine marécageux (prat = prairie), là, nous avons du mal à situer le phénomène d'autant plus que sur ce versant de la vallée, les sources et rivières jaillissent de tous côtés.

D'autre part, «...Tous ses disciples après avoir cherché <u>en vain</u> quelque fontaine...» sur ce site, nous somme en présence de stèles (lec'h) datant de l'âge du fer dédié au culte de l'eau.... faire sourdre trois fontaines sur ce même site nous paraît étrange. (bibliographie, Daire/Giot)

« **Mourir de soif** », ici aussi nous nous interrogeons, comment peut-on mourir de soif à Prat-Paol, après avoir franchi la rivière Doena (Aber-Wrac'h), située à 200 mètres au sud de ce lieu, sachant que cette rivière débite à marée basse, 10 m³ d'eau douce à l'heure ?

Conclusion:

Nous sommes en présence d'une troublante confusion entre deux saints. La vie légendée des saints n'y est pas étrangère, surtout celles éditées en 1837 et 1882. Ce manque de transparence est légitimé par une volonté ecclésiale dans ce monde bretonnant et naïf, dont nous sommes issus, colportée par les seuls supports, le «Prône Dominical », le « Kannadig » et «Buez ar Zent »



La chapelle dédiée à Paol-Aurélien, résulte de deux confusions :

La première,

Le terroir, son édifice et son culte seront placés sous le vocable de **l'apôtre saint Paul**, sa fondation coïncide avec l'épidémie de choléra, la procession du petit saint, Paul le romain confirme cette première.

La seconde.

Les modifications successives apportées aux 'vitaés des Saints' et l'arrivée tardive du petit saint Paol Aurélien nous amène à penser qu'une 'migration' sur l'origine de transfert de Saints ne peut que confirmer cette seconde.

De nos jours, des fabricants de légendes ne veulent-ils pas au forceps, transformer la magie du légendaire, en persuasion et fait historique ?

« Est attesté dans la vie des Saints » ne peut appartenir au domaine de l'histoire. Vouloir attester une légende sur un mythe, oui. Vouloir transformer une légende, convertir un mythe en faits historiques attestés, non.

Aucune trace du passage de notre saint sur la paroisse de Lannilis, située entre les deux Abers, ne trouvez-vous pas cela curieux ?

Quoique, savez vous qu'un lieu-dit, situé au bas du bourg au Douric, sur la route menant au ''truc' de Tréglonou, est appelé « **Toul-Moustach** », en cet endroit nous trouvons une fontaine, et à quelques pas de là s'élevait une croix de mission.

Un petit effort d'imagination, une pincée de ''Kerdanet'' et :

Moust = Mouster, Moustier (monastère), et Ach = Ac'h = le pays d'Ac'h.

Et voilà la définition, le Monastère du pays d'Ac'h, fondé par St Paol Aurélien lors de son passage dans le futur Ploudiner, qui donnera son nom à Lannilis «Lanna ecclésie».

Et bien non, ce lieu-dit était appelé par nos anciens le « lavoir des chevaux »

LANNILIS.

« La chapelle de Prat-Paol se trouve près du vieux pont qui servait autrefois à traverser l'Aber-Wrac'h, et que l'on appelle **Pont-Krac'h**. A l'extrémité du pont, on aperçoit une **croix ancienne**, plantée dans un rocher : ''d'après la tradition'', c'est là que saint Pol a franchi l'Aber » (Saint Paul Aurélien, J.an Irien, bibliographie)

Pont-Grac'h. Situé en ce lieu, cet ouvrage n'existait pas au VI°siècle. Il était au **Diouris.**

« Un cas remarquable est celui de la carte de Bretagne publiée en 1630 par Hardy, maréchal des logis du roi (c'est à-dire officier général responsable du choix des **itinéraires à suivre par les troupes en mouvement et de leur ventilation, lors des étapes entre divers cantonnements**). Sur cette carte, un pont aux coordonnées approximatives, franchit l'Aber-Wrac'h, ce pont est appelé **Pont-Grach** ». (N.Y.Tonnaire ''sous la direction'', J.P.Pinot pages 237 à 242, bibliographie), et (Pont-Grac'h, alias le pont du diable, études, B.Le Bec, bibliographie).

Nota: Nous conseillons fortement aux lecteurs de se référer à l'article dédié à J.P. Pinot.

Certains évoquent la notion de gué.

Au quaternaire, en cet endroit, un chaos formé de roches situées dans le lit même de la rivière, et autres dragées de diorites micacées de Lannilis provenant des deux versants de l'aber tombées là par solifluxion, entravaient le lit et le passage de la rivière. Peut-on parler de gué en ce lieu ?

Ces blocs de diorites ont servi pour plus de 95%, aux ères modernes, à construire par épisodes l'ouvrage que nous connaissons.(Etude pétrographique de L.Chauris, mairie de Lannilis 1995).

Croix ancienne:

« Cette croix est attestée par la vie de saint Pol Aurélien », (Atlas des croix, N°1107, et calvaires du finistère, bibliographie).

1890 - Le chanoine Abgrall ne l'a pas vue, elle n'est mentionnée dans aucun texte, par contre il en signale une autre dans un contexte tout à fait différent : « On la voit....sur le bord de la grande route (Lannilis-Lesneven), fichée en terre,...c'est une croix en granit dont un des croisillons a disparu, ainsi que l'extrémité supérieure » (Abgrall,B.S.A.F. 1890). Elle y est toujours.

1923 - Cdt Devoir, «... A l'extrémité sud de l'ouvrage (côté Lannilis) un bloc à formes arrondies et ne tenant pas au sol montre une excavation parallélépipédique qui a pu recevoir le pied d'un repère lithique... je n'ai d'ailleurs trouvé sur place aucun vestige » (B.Le Bec, bibliographie)

Et puis miraculeusement une croix, venue d'on ne sait où, vient se ficher dans ce support, le saint qui a bétonné l'ensemble s'est servi chez T. Matériaux à Lannilis.

Ainsi la légende de Miorcec de Kerdanet (1837) est sauve, « (St-Paol) j'ai détruit chez vous (à Plouguerneau) un serpent, etc. et pour vous prouver que c'était vraiment un serpent, j'en laisse un autre, sous la croix de Pont-Krac'h ». Et voilà d'où vient la croix, d'une légende suivie à la lettre.

Ci dessous:

Un document datant du début du XX° siècle, nous confirme la présence de ce lithique sans la croix.



On peut s'interroger...

Est-il normal qu'un ouvrage, le Pont-Grac'h, réputé avoir accueilli sous ses pas **le premier** illustre personnage du Léon, puisse ainsi avoir perdu la mémoire de son passage ? Ce nom de « Pont du diable » ne nous semble pas digne de l'image de marque de notre thaumaturge.

Est-il normal que cette croix, symbolisant le christianisme, sur ce lieu de passage du Saint soit restée anonyme? En d'autres lieux, elles ont un nom, sur la commune de Plouguerneau, Croas al Land, Croas Hir... Sur la commune de Lannilis, Croas an Drep, Croas ar Skudel....

Serait-il anormal qu'il n'y ait pas de symbolisme chrétien en cet endroit, non, à 100 mètres de ce site deux pierres phalliques ont été récemment mises à jour.

Ne perdons pas de vue que l'apogée des croix dans le Léon, au milieu des XVIème et XVIIème siècles, correspond à la période épiscopale (1562-1613) de Mgr de Neufville, qui aurait fait ériger 5000 croix dans son diocèse, nous pouvons affirmer que notre évêque de Saint Pol de Léon a suivi les consignes dictées lors du concile de Trente (dont il était contemporain) à la lettre.

Conclusion:

Elle sera simple. Pont-Grac'h, alias le pont du diable n'existait pas au VI°siècle. L'histoire de la croix comme nous venons de le voir n'est qu'une supercherie, l'ensemble sera alimenté par les mêmes motifs concernant Prat-Paol.

<u>''Attesté</u>'', du latin attestari, de testi. Certifier la vérité de quelque chose, est une affirmation forte. Est ce le cas ? Non, concernant notre sujet.

TREGLONOU.

« Eglise saint-Paul-Aurélien 1860 » (A.Deshayes, bibliographie)

1860 - On ne peut pas dire que cette date soit très antique dans l'histoire, on ne peut pas dire que l'événement du passage du saint dans le pays ait gravé dans le marbre un souvenir indélébile. Qui était le saint patron de Tréglonou avant 1860 ?

« L'église paroissiale de Tréglonou est dédiée à saint Pol Aurélien. Il y a lieu de penser que saint Pol serait passé par Tréglonou dans son parcours vers Saint Pol-de-Léon » en franchissant à gué l'Aber-Benoît, « Truc-Paol en tréglonou » (Le culte de Saint Paul Aurélien, J.an Irien, bibliographie) » Mais d'ou sort cette référence, Truc-Paol ?

Bernard Tanguy dans sa sage prudence poursuit:

On peut imaginer qu'il franchit l'Aber-Benoît à Tréglonou.....et ou l'ancien passage du Truc portait jadis son nom ...« Nota : Un ancien aveu de 1542 parle de... **Trucq Paul** », si cette information eut été détectée par l'auteur, nous l'aurions peut être suivi, mais ce n'est pas le cas.(Sur les pas de Paul-Aurélien,page 83) Erwan Valérie, dans son corpus vu ci-dessus n'en parle pas.

Albert Deshayes, dans son dictionnaire topographique du Finistère, mentionne à Tréglonou: **Beg an Truc** (la pointe, le bout, du passage).

Désolé mais nous pensons que nous sommes en présence d'un virus dans la galaxie des :

Paul/ Pol/ Paol/ Baol /paoul / poul / poull/ boul;

Et que nous ne soyons en présence d'assimilation ou de son inverse dissimulation, de cacographie, d'homophonie...etc, que nous rencontrons dans ces multiples déclinaisons de « Poull » proposés par Albert Deshayes dans son « Dictionnaire des noms de lieux, page 90, bibliographie »

Autre exemple:

Dans la définition de **PAIMPOL** nous notons (Bernard Tanguy bibliographie)

Pempol 1184-1189/ Penpul 1198/ Pempoul, Penpol 1202/ Pempoul 1248/ Penpol 1305/ Penpol 1330/ Pempoul 1354-1442-1479/ Penpoul 1421/ Painpoul 1440/ Painpol 1487-1593.

«C'est à sa situation à la tête de cet **étang** que le lieu doit son nom, formé avec le breton penn ''bout'' et **poull** ''étendue d'eau'', francisé par la suite en Paim**pol** »

Concernant notre objet, en Tréglonou, **Truc-Poul**, « le passage de l'étendue d'eau » nous semble le plus approprié, nous notons le même « truc » sur la commune de Lannilis ;

« ...Le duc de Lauzun possédait un droit de passage à "**Treuzport**", entre Tréglonou et Lannilis, sur l'Aber-Benoit » (J.Darsel, l'amirauté de Léon 1692-1792, B.SA.F, 1975 page 157)

Recherche:

Notal: Aux archives de l'évêché à Quimper, aucune mémoire écrite concernant l'église primitive de Tréglonou, avant 1860 ? !!!!!! Idem aux archives départementale !!!

Curieux n'est-il pas ? Cependant, la main de l'histoire nous sera favorable, aux archives de Vincennes, une carte 'marine', dressée en 1697 par le Chevalier de Coetlogon, nous informe que l'église de Tréglonou était sous le vocable de **Saint-Romain**. D'autre part, dans les documents consultés, **avant 1860**, les biens de l'église sont annotés : «..... anciennement '' parc ar chapel'', **après 1860**, ''parc ar Paol'', que s'est-il passé ? Nous laissons la réponse au lecteur.

Nota 2 : Louis de Gontaut Biron, duc de Lauzun, marquis du Châtel et de Carman.

<u>Nota</u> 3: Yves Lulzac : « Chroniques oubliées des manoirs bretons », tomes 1à 5, ne semble pas avoir rencontré dans sa recherche de bénédictin auprès des archives, Départementales et Nationales, un Truc-Paol, ci dessus cité.

L'Alpha,

Mais c'est bien sûr..., à Tréglonou, n'y a-t-il pas un ancien passage à gué ? L'église n'est pas encore sous le patronage de St-Paul, mais cela ne saurait tarder. La carte du sieur Hardy nous fait franchir l'Aber-Wrach sur le pont-Grac'h, miracle sur le gâteau, le village du Grouanec dont le nom a le sens de « lieu couvert de graviers » est situé sur la commune de Plouguerneau, et Sain Romain est une fabulation....

et L'Oméga.

Troisième partie

Les études et recherches contemporaines

Bibliographie

L'émigration Bretonne en Armorique du V° au VII° siècle de notre ère, J.Loth, édition 1883

Les origines de la Bretagne, L.Feuriot, édition Payot 1982.

Dictionnaire des noms de communes, trêves et paroisses des Côtes-d'Armor, B.Tanguy, ArMen-Le Chasse-Marée, édition1992.

La Bretagne des saints et des rois V°--X° siècle, A.Chédeville-H.Guillotel, édition Ouest-France 1984 Archéologie et culture. Les premiers Bretons d'Armorique, P.R.Giot, PH.Guigon, B.Merdrignac, P.U.Rennes 2003.

Histoire des institutions de la Bretagne, M.Planiol, tome premier, Mayenne édition 1981.

Histoire des institutions, J.Ellul, presse universitaire de France, édition 1999.

La colonisation de la Bretagne Armorique depuis la Bretagne Celtique Insulaire, Nora K.Chadwick, édition Armeline 1999.

L'Armorique Romaine, P.Galliou, édition Armeline, 2005.

La Civitas des Osismes à l'époque Gallo-Romaine, L.Pape, librairie C.Klincksieck 1978.

Les Francs, P.Périn-l.C.Feffer, Armand Colin 2001.

Clovis, G.Kurth, Tallandier 2000.

Histoire des Gaules, VI°siècle avant JC-VI°siècle après JC, C.Delaplace, J.France, Armand Colin, 2005.

Les Bretons et la mer au Moyen Âge, J.C.Cassard, P.U.Rennes.

Histoire de Bretagne, tome premier, A.Le Moyne de la Borderie, Mayenne édition 1985.

Dictionnaire Illustré d'histoire et de géographie, Ch. Magnier, Paris 1875.

Sceau médiéval, analyse d'une pratique culturelle, M.Fabre, édition l'Harmattan 2001.

La Bretagne ancienne, Pitre-Chevalier, Paris édition 1859.

Buez ar Zent, chanoine Morvan, édition 1884.

F.Plaine et le Finistère (1876-1900), Ph. Guigon, B.S.A.F,2004.

Récit d'Albert le Grand publié en 1636, Vie des saints de Bretagne, Internet : Bretagne, pelerine.com.

. . . .

Léon Fleuriot : «... Cette vie, particulièrement riche en enseignements sur la société, l'histoire, la vie quotidienne, mérite une nouvelle édition et des études approfondies...»(bibliographie)

Bernard Tanguy : «... La vie de saint Paul-Aurélien n'est pas, loin s'en faut, une œuvre historique, mais **un amalgame** de traditions écrites et orales, empruntées à des sources insulaires et continentales, dont il est difficile de démêler l'écheveau....» (bibliographie)

Philippe Guigon : «...Pour la Société archéologique du Finistère, Dom Plaine écrivit essentiellement des articles concernant l'hagiographie bretonne dont force est de constater que quasiment rien n'est aujourd'hui utilisable... » (bibliographie)

Nous n'allons pas ici réécrire l'histoire des immigrations bretonnes en Armorique du IV° au VII° siècle de notre ère, ni de parler du ''Tractus Armoricanus'' ou autre ''stratégie militaire'', pas plus que d'empereurs ou césars romains, Constantin 1^{er}, Maxime et autres. Nous n'avons pas la prétention de substituer nos modestes connaissances au savoir de ces experts dont les œuvres font référence dans notre bibliographie. Ces études et ouvrages nous serviront de supports dans cet exposé, « Les études et recherches contemporaines »

Contexte historique

IV°-V° siècles (première vague d'émigration)

« L'Armorique a dû être atteinte par le christianisme durant les IV°-V° siècles au même rythme que d'autres régions périphériques de la Gaule et dans des conditions analogues. L'évêque de Tours, le futur St Martin, inaugure des méthodes de prédication musclées (avec parfois l'appui des forces de l'ordre) et de véritables techniques de 'colonisation spirituelle' du terrain ; là où il avait détruit des sanctuaires païens, il construisit des églises et des ermitages. L'encadrement religieux est assuré par une 'milice chrétienne' de moines et de clercs formés à Marmoutier » (Merdrignac, bibliographie)

Sous l'empereur romain Constantin 1^{er} (~ 280-337), la religion chrétienne deviendra religion officielle de l'empire. La conversion par le baptême (496) du roi Franc Clovis (466-511) favorisera l'intégration de la seconde vague d'émigration qui se poursuivra sous le règne d'un de ses fils **Childebert 1**^{er} (511-558), roi du Nord-Ouest de la Gaule (la future Neustrie).

Les récits d'épouvantes, affirmant que l'invasion des Angles, des Vikings venant de l'Est, et des Pictes, des Scots venant du Nord, fera fuir les habitants des provinces anglaises du Devon et de Cornouailles, vers la petite Bretagne, ne représentent plus de nos jours les <u>seuls</u> motifs de cette émigration.

La théorie concernant la conquête du christianisme en Armorique par le ''feu et l'épée'' sera, elle aussi, mise à mal, les ''Plou'', les ''Lan'', les ''Loc'', ne présentent pas une connotation guerrière.

<u>V°-VI° siècles</u> (seconde vague d'émigration)

« La deuxième migration bretonne fut préparée par la première qu'elle continua, bien plus que par une aggravation brusque du péril en Grande-Bretagne » (Fleuriot, bibliographie).

Childebert 1^{er}, par ses libéralités, s'assurait également d'un contrôle politique. Il s'agissait pour lui, non seulement de contrôler l'émigration en Armorique, dans des limites précises, mais aussi d'utiliser cette alliance pour exercer en Grande-Bretagne une certaine influence. « En ce temps-là, le roi Childebert commandait à la Francie et en même temps à la Bretagne d'outre-mer » (Fleuriot)

Cette deuxième migration ne sera nullement anarchique ou désordonnée, sa technique pour contrôler le flux des émigrants consistait à les cantonner à l'Ouest de l'Armorique. Ensuite c'est Childebert 1^{er} qui

décidera de l'attribution des terres affectées à ces nouveaux colons. Terres qui seront allouées ou vendues selon les négociations. Exemples, St Armel ayant débarqué à Plouarzel se trouvera "muté" à Ploermel, St Brieuc débarque dans le port d'Ac'h (Aber-Wrac'h) avant de rejoindre les rives du Jaudy, St Paul-Aurélien, après avoir villégiaturé quelque temps en « plebs Telmedovia » (Ploudalmézeau), se verra attribué un territoire de cent *tribus* (c'est à dire "villages / domaines") en **civitas Legionum,** le futur Kastell-Paol (St pol de Léon).

Comment sont-ils arrivés ?

Par la mer, of course!

« La plupart de ces navires pouvaient être de lourds bateaux de quinze à vingt mètres, construits surtout en chêne et qui restaient à l'ancre. La Vie de saint Paul (Aurélien) parle d'un bateau à l'ancre sur le rivage et plus loin, d'un navire à plusieurs voiles, et à plusieurs mâts, ce dernier navire est lui aussi, mis à l'ancre » (Cassard/Fleuriot, bibliographie)

Combien sont-ils, sans tous les citer?

St Tugdual, soixante-douze disciples et trois femmes,

St Malo, quatre vingt hommes,

St Léonore, soixante douze disciples,

St Brieuc, cent soixante-huit personnes,

St Maudez, de grandes troupes de pontifes et d'abbés,

St Ninoc, "avec une compagnie contenue dans sept navires, donc plusieurs centaines de personnes, et ses richesses"

Etc.

Et saint Paul Aurélien?

« Il est intéressant d'examiner la composition de la bande émigrée qui accompagnait saint Paul. En premier lieu, les douze prêtres de sa communauté,...accompagnés de douze laïques, tous très nobles, tous neveux ou cousins du saint. Chacun des douze était évidemment un père de famille menant avec lui tous les siens : vrai clan dont le saint était le chef. Enfin ces émigrants avaient à leur suite pour les servir bon nombre d'esclaves, de familiers. Au bas mot, la bande entière devait comprendre une centaine de personnes ». (A.Le Moyne de la Borderie, bibliographie)

Il est curieux également de comparer cette version avec celle de l'abbé A. Thomas (bibliographie) Sur ce sujet, on ne peut être plus évasif, hormis les douze prêtres, tous sanctifiés, « '' Wormonoc'' ne dit rien de particulier sur les douze laïques et sur **les serviteurs** qui avaient passé la mer avec Pol-Aurélien » Bref, c'est ce que l'on appelle se défausser d'un sujet qui peut gêner ; entre **esclave** (qui est sous la puissance et la domination absolue d'un maître) **et serviteur** (qui est au service de quelqu'un, d'une collectivité), il existe un rapport de relation sociale non négligeable.

Nota (résumé) :

- « ...Jusqu'à la fin du Xème siècle, il n'existait pas de 'canonisation 'au sens actuel du terme...., il faut attendre 993 ... et 1234 pour que le Pape se réserve le droit exclusif de procéder aux canonisations, cette mesure n'étant pas rétroactive, seront donc exclus les saints bretons et autres ... »
- « ...Dans l'antiquité, étaient qualifiés de ''SANCTUS'' les premiers chrétiens consacrés par le baptême, groupe minoritaire, afin de les distinguer de la masse, majoritaire, de la population romaine...»
- « ...Ce titre honorifique de ''saint'', tombera en désuétude lorsque le christianisme s'imposera comme religion dominante, et sera réservée au clergé Nos bretons insulaires des Vème et VIème siècles resteront fidèles à ces ancestrales coutumes... »

(Bernard Merdrignac, dans: "Les premiers Bretons d'Armorique", édition P.U.R, 2003, pages 93-94)

Bilan

Ne soyons pas étonnés par la méfiance compréhensible de l'ex-barbare, et toujours redoutable guerrier Franc, Childebert 1^{er},(dans cette période pleine de tendresse de l'histoire où le crime succède au meurtre) de vouloir contrôler, maîtriser le flux de ces milliers de colons sur son territoire. N'oublions pas qu'une

des prérogatives politiques majeures du Mérovingien consistait à participer à la sélection des évêques et de leur affectation dans un évêché, de contrôler la nomination des abbés à la tête d'un monastère.

Nouveau discours

Extrait de la conférence faite le 12 mai 1965 par Nora.K.Chadwick, (professeur et spécialiste de culture ancienne à l'université de Cambridge), devant les membres de la British Académie sur la colonisation de l'Armorique par les Bretons insulaires :

- «... Encore une fois, il n'y a guère de raison d'avaliser l'hypothèse couramment répandue, selon laquelle les saints ont débarqué en tant que bergers de leurs ouailles. En effet, l'œuvre pastorale ne figure pas comme une activité dominante dans les récits traditionnels. Cette interprétation des circonstances dans lesquelles se déroula ''l'Âge des saints'' est évidemment logique, aux yeux d'érudits versés dans la terminologie propre à l'église médiévale »
- « Les saints bretons ne furent en aucune façon des missionnaires. Il n'apparaît pas qu'ils aient fait, ou tenté de faire, des convertis parmi la population gallo-romaine »
- « Quelle était donc leur fonction principale dans le rang des colons ? Les points qui attirent l'attention sont les suivants : »
- 1. Les fonctions de diplomate et de juriste endossées par le saint.
- 2. Les relations diplomatiques directes entre les colons et le roi Franc.
- 3. Les formalités accomplies par les colons pour s'assurer de la garantie du bail.
- 4. L'achat effectif de la terre.

(N.K.Chadwick, bibliographie)

<u>Nota</u>: Ce que l'historiographie bretonne retiendra surtout, c'est que N.K. Chadwick arriva « à point pour ranimer les études et les recherches sur l'Armorique ancienne », et ce n'est pas là l'un de ses moindres mérites. (Fleuriot in N.K.Chadwick, bibliographie)

Le comte Withur et le sceau Royal.

Reprenons notre exposé...

Ensuite arrivés au Grouanec, après une halte à Prat-Paol, guidés par un berger ils empruntent l'ancienne voie romaine qui les mène à l'île de Batz via Kerilien, afin de rencontrer le **comte Withur.**

« Le comte Withur qui gouverne toute la ''région'' la Domnonée ; (elle couvre environ la façade septentrionale, de Dol à Ouessant), selon un ordre écrit de l'empereur Childebert 1^{er}, s'avère être un cousin du saint lorsque tous deux se rencontrent à l'île de Batz....Tout se passe comme si Paul s'implantait en pays de connaissance, déjà sous le contrôle de membres de sa famille »

« Withur charge Paul-Aurélien d'une mission auprès du roi Childebert en espérant ainsi obliger le saint à accepter un épiscopat dont il ne veut pas ! » (Merdrignac, bibliographie)

Le comte Withur, s'adressant à Paul :

« Je te donnerai une lettre contenant l'objet de mon message, **''close du scel de son anneau''** qu'il m'a remis comme marque de sa confiance.... » (A.Le Moyne de la Borderie, bibliogaphie)

Ce sceau royal, nous interpelle.

- « Dés les premiers temps de la monarchie franque, nos rois confièrent à des **clercs** ou à des **religieux** la garde de leur sceau, et ceux ci en apposaient l'empreinte sur des lettres royales, ce qui équivalait à une signature ».
- « Il n'existait sous la première et la deuxième race (franque) qu'un seul scel ou anneau royal. Le garde des sceaux, afin que personne ne pût s'en servir, le portait toujours pendu à son cou, usage qui passa de France en Angleterre » (Magnier, bibliographie).

Le **comte** Withur est, selon la loi franque mérovingienne,« un personnage choisi par le roi, il représente le roi en matière militaire, administrative, fiscale et juridique. Chargé de lever les troupes et de les commander, autant que de lever concrètement les impôts et de les acheminer vers le trésor royal... »(Les francs, bibliographie)

Withur n'est ni clerc, ni religieux, cette prérogative de disposer d'un sceau royal n'entre donc pas dans ses attributions, et l'histoire connaît la méfiance légendaire, légitimée, des francs mérovingiens.

Si cette histoire de sceau est confirmée, il convient d'affirmer que le comte Withur a des relations plus que privilégiées auprès du roi Childebert, nous n'osons dire familiales. Saint Paul-Aurélien étant comme nous venons de le voir, apparenté au comte Withur. Que feriez vous à notre place en terme de conclusion ?

Conclusion:

Après les trois modules exposés ci dessus, peut-on concevoir que ce prince d'outre-Manche, Paulus-Aurélianus le navigateur, puisse ainsi se confondre à un abbé de garennes, égaré dans nos humides campagnes, menant avec sa colonie d'émigrant de pieuses escapades sur ce gué, entravé par un chaos lithique, et virtuel futur Pont-Grac'h et autre Plebs lapidéa ?

Mais avant de nous quitter, revenons à notre "exposé du problème" qui était :

« Vers l'an 520 Paulus Aurélianus débarque à l'extrémité ouest de l'Armorique, "villégiature" quelque temps en « plebs Telmedovia », (Ploudalmézeau).

Cette coordonnée nous l'appelons « point A »

Son objectif, rallier l'île de Batz et prendre contact avec le comte Withur stationné sur cette île, que nous appelons « **point C** »

Question : où se situe(nt) le(s) « point B », placé(s) entre A et C?

Réponse:

P.Levot -1857:

« ...Il se rembarqua, et longeant la côte, il gagna l'île de Batz, résidence de son parent Withur, comte du pays... » (bibliographie).

Pitre-Chevalier -1859:

« ... Et se mit en mer, rengeant (sic) la coste de Léon, de l'ouest à l'est, sans perdre la terre de vue, jusqu'au Hasvre de Kernik, en paroisse de Plounevez, » (bibliographie)

Aurélien de Courson-1862 :

« C'est dans le pagus Achmensis, non loin d'un plou appelé Telmédovia, que l'exilé fixa d'abord sa demeure. »... « ...Averti, par une vision, d'aller trouver son parent, le comte Withur, il prit son bâton et s'embarqua pour l'île de Batz, où le prince résidait en ce moment-là »

(Prolégomènes du cartulaire de l'abbaye de Redon, Paris le 1^{er} novembre 1862, Page CLXXXI)

Note de l'auteur page VI : «... Il ne me reste plus qu'à remercier publiquement ceux de mes compatriotes qui ont bien voulu m'assister dans mon pénible labeur. Je citerai en première ligne MM Audren de Kerdrel et de la Borderie, anciens élèves de l'Ecole des Chartes......MM de Blois...Pol de Courcy,... Qui connaissent si bien, eux aussi la vieille terre qu'ils habitent, m'ont fourni, de leur coté, de précieux renseignements »

Buez ar Zent -1884:

«... Erruout a rejont evelse enn enez Eusa e Breiz-Izel, hag eno e savchont eur chapel ha trizek tiik taouarc'h toet e soul,ha setu ar Zant hag he zaouzek koumpagnoun o pignat enn eur vag evit ann eil guech: enn dro-ma e tigouezchont enn douar braz e bro Léon.

Ar c'hount Withur a c'houarne bro Léon d'ann ampoent, hag ar c'hount-se a ioa o chom enn enez Vaz... » (bibliographie)

Au fait, que dit Albert Le Grand dans la version originale de 1636?

« Dieu leur commanda, par un ange de s'embarquer de rechef, parce que ce n'estoit pas là le lieu où il devoit s'arrester ; à quoy il obéit, et se mit en mer, rengeant la coste de, de l'Oüest à l'Est, sans perdre la terre de veuë, jusqu'au Havre du Kernic en la paroisse de Plouneventer, où ils se désembarquerent..... » (bibliographie)



Le convoi de saint Pol de Léon (Pitre-Chevalier, La Bretagne ancienne Paris, 1859)